

Festival Valloire Baroque 2024
La pastorale :
un genre littéraire, pictural et musical

Chers amis du Festival Valloire baroque 2024, je suis heureuse de vous accueillir par cet avant-propos à la conférence de Gaël de Kerret et de vous présenter les différents aspects littéraire, pictural et musical du thème choisi cette année.

Ce thème de la Pastorale nous évoque nombre d'images et de références diverses Cela peut être, pour certains : « Il pleut, il pleut bergère », poème écrit en 1780 par Fabre d'Eglantine (ce qui ne l'a pas empêché d'être guillotiné) et pour la musique par Louis-Victor Simon, pour d'autres, cela peut être l'Arcadie, terre idyllique pastorale et harmonieuse de l'Antiquité, et la représentation de ses bergers qu'en a faite Nicolas Poussin au XVIIème siècle, ou encore cela peut être « les Lettres de mon moulin» d'Alphonse Daudet et pour arriver au sublime, la Symphonie pastorale de Beethoven voire celle d' André Gide et son adaptation cinématographique !

Nous sommes donc en présence- obligatoire- de bergers et de leurs troupes qui vivent paisiblement loin des villes, loin des intrigues, qui ont le temps de parler de l'Amour, de la fidélité, de la chasteté dans une nature abondante etc...

Évidemment, la vie des bergers, fort embellie, décrite dans toutes les œuvres qui ont traité ce sujet depuis l'Antiquité n'a rien à voir avec la réalité de la condition paysanne au travers des âges et les récents événements nous l'ont rappelé !

Bref, le thème de la pastorale est inépuisable et je vais tenter de vous le présenter sous quelques-uns de ses aspects, littéraire, pictural et musical

IL PLEUT BERGÈRE

Chanson traditionnelle française

1. Il pleut, il pleut ber-gè-re Ren-tre tes blancs mou-tons
2. En-tends-tu le ton-ner-re? Il roule en ap-pro-chant

Al-lons sous ma chau-miè-re Ber-gè-re vite al-lons
Prends un a-bri ber-gè-re, à ma droite en mar-chant

J'en-tends sous le feuil-la-ge L'eau qui tombe à grand bruit... Voi-
Je vois no-tre ca-ba-ne Et tiens voi-ci ve-nir... Ma

ci ve-nir l'a-ra-ge, voi-ci l'é-clair qui luit
mère et ma soeur An-ne qui vont l'é-table ou-vrir

3. Bonsoir, bonsoir ma mère
Ma soeur Anne bonsoir
J'amène ma bergère
Près de nous pour ce soir
Va te sécher, ma mie
Auprès de nos tisons
Soeur, fais lui compagnie
Entrez petits moutons

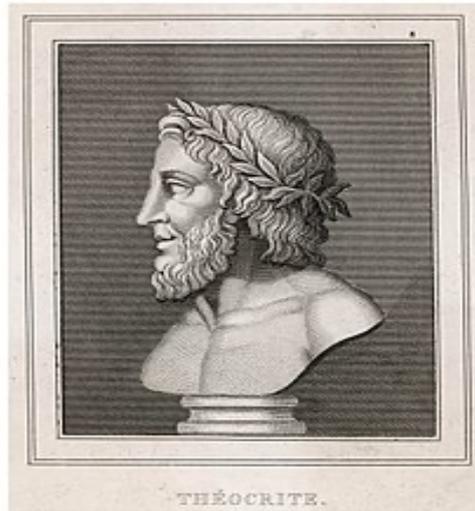
4. Soignons bien, oh ma mère,
Son tant joli troupeau
Donnez plus de litière
A son petit agneau
C'est fait allons près d'elle
Eh bien donc te voilà
En corset qu'elle est belle
Ma mère voyez là

5. Soupons, prends cette chaise
Tu seras près de moi
Ce flambeau de mélèze
Brûlera devant toi
Goûte de ce laitage
Mais tu ne manges pas ?
Tu te sens de l'orage,
Il a lassé tes pas

6. Eh bien voilà ta couche,
Dars-y bien jusqu'au jour,
Laisse moi sur ta bouche
Prendre un baiser d'amour
Ne rougis pas bergère,
Ma mère et moi demain,
Nous irons chez ton père
Lui demander ta main

1 La littérature

1 L'Antiquité



Si l'on remonte à l'Antiquité, on peut se référer à **Hésiode** (VII^{ème} siècle av J-C) et ses « Travaux et les jours » où il chante l'harmonie des hommes et des saisons, à **Théocrite** (315 - 250 av J-C) et ses « églogues », premiers poèmes chantant les amours rustiques dans ses « Idylles » pastorales dont Virgile (70-19 av J-C) s'inspire dans ses « Bucoliques » (37 av J-C).



Virgile y parle de l'arrivée d'un « Âge d'or » où l'harmonie règne entre l'homme et la nature en ce lieu béni des dieux qu'est l'Arcadie ! Dans cette harmonie célébrée par les poètes, la figure rêvée du berger évolue dans des paysages idylliques, poursuivant bergères (Philomela), naïades (Eglé) ou... berger tel Corydon et Alexis.

Sans berger, pas de pastorale !

La mythologie en fut friande mêlant hardiment divinités et bergers : Vénus, Pâris, la pomme, la Belle Hélène et les rois de la Grèce par exemple ou « Tityos et l'Aurore », mythe typique de ce thème que Mondonville au XVIII^{ème} siècle reprendra dans son opéra éponyme où humains, dieux et éléments se déchaînent !

2 Au Moyen Age, puis à **la Renaissance**, le berger et la bergère sont souvent utilisés comme des voix capables d'exprimer les liens entre l'homme et la nature représentant par leur position sociale une classe intermédiaire entre les « vilains » et les seigneurs : « Le jeu de Robin et Marion » de **Adam de la Halle**, poète et musicien, considéré

comme le dernier trouvère est écrit vers 1270-80 et décrit un chevalier cherchant à séduire une bergère.



Adam de la Halle

Ce genre parcourt l'Europe au XIV^{ème} avec **Pétrarque** (1304-1374) et au XV^{ème} siècle avec **Pontano** (1426-1503) homme politique et humaniste qui écrivent tous deux encore en latin.

Mais l'histoire de la pastorale commence vraiment avec le XVI^{ème} siècle.

Jacopo Sannazaro (1458-1530), poète napolitain surnommé « le Virgile chrétien » publie en 1504, en italien, son roman *Arcadie* qui aura une influence déterminante sur la littérature baroque européenne. L'œuvre, en partie autobiographique, présente une analyse subtile des émotions humaines.

Le héros Syncero, exilé loin de Naples, (comme Sannazaro au Portugal) cherchant à s'éloigner d'amours malheureuses vit l'existence simple des bergers. Il décrit ses haltes telles qu'en font les pasteurs avec leurs troupeaux, participant avec eux aux concours de poésie au son des musettes. Il reviendra toutefois à Naples sous la conduite d'une nymphe n'ayant pas trouvé la paix qu'il cherchait...



Jacopo Sannazaro par Titien 1514-18

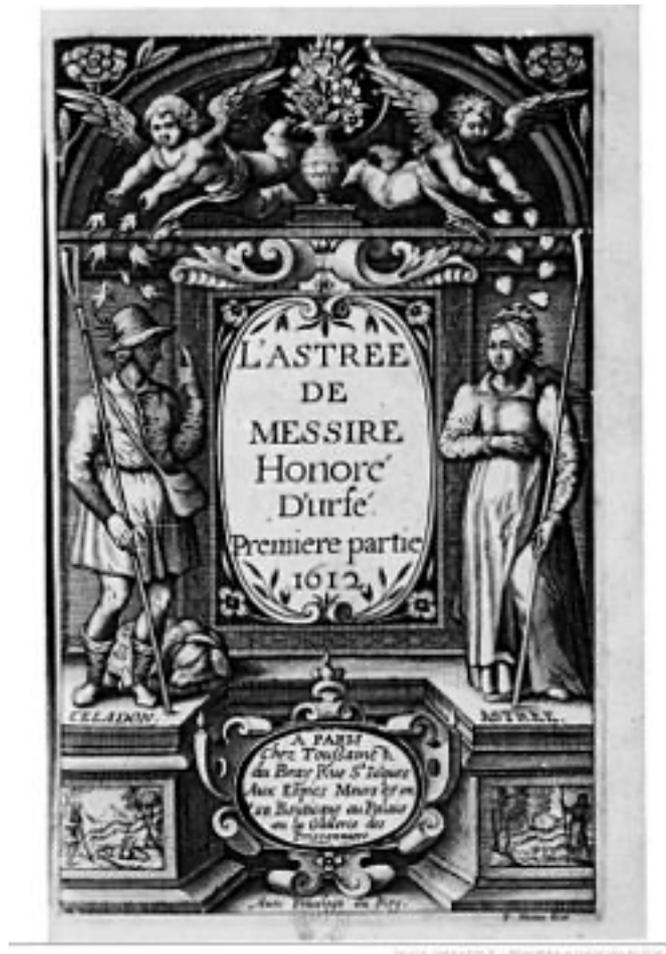
La Renaissance consacre ce genre de poésie en Europe, dont, en France celles de **Clément Marot** (1496-1544) et **Pierre de Ronsard** (1524-1585), au Portugal, avec **Bernardim Ribeiro**, « Menina e Moça »(1554), en Angleterre, avec **Edmund Spenser** qui publie « the Shepherdes calender » (le calendrier du berger) en 1579 en 12 églogues , une pour chaque mois de l'année, ,Arcadia de Sir Philip **Sydney** en 1590 **William Browne** (Britannia's Pastorals) de 1613 voire **Shakespeare** et le *Songe d'une nuit d'été*(1594-1595...

3 Le XVIIème

Avec « l'Astrée » **d'Honoré d'Urfé** (1607-1627), les amours d'Astrée et de Céladon offrent une fiction pastorale où l'idéal philosophique, politique et esthétique propose aux lecteurs un modèle de société au travers de ce « Roman des romans », inspiré de la littérature courtoise.

Son rayonnement dans toute l'Europe fut à la mesure de son rêve civilisateur au travers de son message de justice et de paix.

Qu'y trouve -t'on ? Les amours contrariées au Vème siècle dans la plaine du Forez d'une bergère, Astrée, et d'un berger, Céladon...qui après moult péripéties et 5399 pages sont enfin unis !



Au XVIIème siècle, le genre semble perdre de son attrait, avec Fontenelle, (1657-1757) qui se contente d'écrire de fades églogues après avoir énoncé clairement que la rude vie à la campagne était fort éloignée des descriptions peu réalistes des poètes ouvrant de grands débats analogues aux querelles des anciens et des modernes opposent les tenants du réel et de la convention !! Bref, la pastorale devient alors plus monotone !

4 Le XVIIIème siècle

Mais **Salomon Gessner** poète suisse (1730-1788), considéré comme le nouveau Théocrite, rénove le genre avec des paysans simples, au grand cœur, proches du réel, aux valeurs familiales et religieuses de bon aloi !!!! Finie l'indolence épicurienne, « les raffinements mystiques et les délicatesses puériles que les poètes italiens et

français ont mis dans la bouche de leurs bergers et bergères »

Turgot....

Enfin **Jean-Jacques ... (Rousseau)** vint ! Il ranime la pastorale avec sa nouvelle Héroïse : il renonce aux bergers et peint l'amour, les plaintes et les souffrances de jeunes bourgeois ou aristocrates qui vivent dans leur époque et se confient aux montagnes et aux ruisseaux ... quand même !!!



Jean-Jacques Rousseau

Pastel de Quentin de la Tour 1753

Y aura-t-il des successeurs ?

Certes l'agriculture a progressé au **XIX^{ème} siècle**, le regard sur les paysans change et devient avec George Sand objet de romans champêtres, puis au **XX^{ème}** inspire les poètes du début de siècle tels **Albert Samain** dans « Polyphème », sa pièce de théâtre, ou **Henri de Reigner**, avec ses « Jeux rustique et divins » voire **Paul Valéry**, qui a traduit les Bucoliques en vers... La boucle est bouclée !!! Sans oublier **Jean Giono** (1890-1970) et la ruralité provençale.

Au XXI^{ème} siècle ? *Humus* de **Gaspard Koenig** nous parle de la terre, et de vers, certes, mais on est loin de ceux de Virgile... mais plus près de l'écologie où une « Rousseau », Sandrine, peut en cacher un autre, Jean-Jacques...

2 La Peinture

Parallèlement à la littérature, des paysages pastoraux idéalisés sont représentés dès l'Antiquité sur des fresques, mais c'est surtout à la Renaissance que l'on voit le thème repris et développé par les peintres des siècles suivants.



Le Concert champêtre (1509) Giorgione et Titien Le Louvre

1. *la Renaissance*

Avec **Giorgione et Titien** et « leur » (?) *Concert Champêtre* (1509) acquis pas Louis XIV et conservé au Louvre, on ne peut mieux rêver

comme illustration de ce thème et comprendre l'engouement de l'époque et le rôle fondateur de cette œuvre : amour, musique et nature sont réunis dans un paysage arcadien.

Qui est **Giorgione** (1477-1510) ? Giorgio Barbarelli est le premier « grand » peintre vénitien, grand à tous points de vue, par sa taille et « sa grandeur d'âme » selon Giorgio Vasari, ce qui lui valut ce surnom dès 1548, Giorgione voulant dire « Grand Georges ». Il vécut dans l'entourage des grandes familles vénitiennes qui lui commandent des œuvres qui ne furent pas signées sauf une ! Ce qui explique la difficulté d'attribution de nombre de ses œuvres produites lors de sa carrière fulgurante. Il meurt très jeune mais il eut le temps de faire évoluer la technique picturale avec la « maniera moderna », plus spontanée, plus poétique où la nature tient une grande place. Il fut l'élève de Giovanni Bellini et eut pour élève le Titien ...qui aurait achevé le « Concert Champêtre » après sa mort en 1510.



Giorgione autoportrait en David(1509) Musée de Brunswick

2 le XVIIème

Qui mieux que **Nicolas Poussin** (1594-1665) et « ses » *Et in Arcadia Ego* » respectivement de 1628-1630 et 1638-1640 peut représenter la vie rêvée des pâtres ?



Chatsworth house(Royaume Uni)



Et in Arcadia Ego (Le Louvre)

Ces deux tableaux, peints à 10 années d'intervalle, reprennent le même thème mais l'interprétation peut en être différente, et nombre de commentateurs s'y sont affrontés. Toutefois, on peut considérer que ce sont tous deux des « memento mori », Souviens-toi que tu es mortel. Sur le tableau du Louvre, il ne figure pas de tête de mort mais les deux tableaux représentent un tombeau et se réfèrent aux Bucoliques de Virgile, thème déjà repris par Le Guerchin en 1618. Le second tableau peut laisser entrevoir un peu plus d'optimisme en faisant référence au fait que le défunt a pu profiter du bonheur de l'Arcadie. Mais c'est sans doute là œuvre de méditation sur le métier de peintre et la mort suggérée aussi au spectateur.

3 *Le XVIIIème siècle*

Pour passer à des œuvres plus réjouissantes, abordons le XVIIIème siècle où se sont exercés à ce thème Watteau, Boucher, Claude Gellée dit Le Lorrain et même Hubert Robert. Ce que l'on a pris pendant longtemps comme n'étant que des pièces d'école vénitienne galantes, réjouissantes voire érotiques a pu receler des connotations politiques et sociologiques au moment de la fin du trop long règne de Louis XIV et du début de la Régence. Comme en poésie, les allégories ont caché les aspirations au changement.

Antoine Watteau (1684-1721),



Rosalba Carriera Pastel 1721 (Musée de Trévise)

Il est le peintre par excellence des pastorales et fêtes galantes dont l'œuvre considérable fut produite au cours d'une courte carrière d'une quinzaine d'années, car il mourut à 36 ans. Son œuvre va bien au-delà de ses scènes galantes, conciliant les influences des écoles vénitienne et flamande, rappelant la terre mythique de l'Arcadie où,

avec un léger décalage dans le temps, on pourrait dire que tout n'y fut « qu'ordre et beauté, luxe calme et volupté... » (Baudelaire, les Fleurs du mal) annonçant l'âge du « rococo ».



Les Bergers 1717 (Château de Charlottenburg)

Des élèves ? Des héritiers ? Après Watteau, Nicolas Lancret et Jean-Baptiste Pater, ont traité les mêmes thèmes, sans atteindre toutefois la même légèreté. Pater fut proche de Watteau, surtout à la fin de sa vie. A Sans -Souci, en Prusse, Frédéric le Grand constitue une galerie exposant les 3 peintres à la fois.

Le XIXème siècle lui rendra hommage avec Turner en peinture et Théophile Gautier, Gérard de Nerval et Baudelaire en littérature. Au XXème, Philippe Sollers lui consacre un livre : « Watteau et les femmes »! Le Louvre possède 14 de ses tableaux !

François Boucher (1703-1770)



François Boucher 1703-1770 Pastel Gustaf Lundberg (Musée du Louvre)

Avec **Boucher**, nous atteignons les sommets du style rocaille ! Il se forme au dessin, à la copie, à la gravure, à la peinture avec François Lemoyne, reçoit des commandes de la Manufacture de Beauvais, des Gobelins dont il deviendra inspecteur entre 1755 et 1765, entre à l'Académie dont il deviendra directeur, il peint des décors de théâtre, et d'opéra, donne des modèles aux manufactures de porcelaine, décore des châteaux (Versailles et Fontainebleau), et en 1765 et est nommé premier peintre du Roi ! Une belle carrière en somme qui lui vaudra aussi les faveurs de Madame de Pompadour dont il fera plusieurs portraits. Il épouse, en 1733, une ravissante jeune fille, Marie-Jeanne Buseau, qui lui servira de modèle et travaille avec lui. Elle servira aussi de modèle au peintre Alexandre Roslin.



Marie-Jeanne Buseau Alexandre Roslin 1761 (Château de Nymphenburg

Ces deux scènes de « pastorale » par François Boucher illustrent son art :



Pastorale 1740 Musée Pouchkine

Celle-ci est typique de l'art de Boucher et correspond aux commandes de peinture décorative sur un thème à la mode avec berger et bergère, moutons et hymne à l'amour et au bonheur simple, un verre de vin à la main ! Ce genre de tableau et quelques autres plus érotiques, lui vaudront sa réputation de libertin.

Mais ce même thème a pu être traité différemment par Boucher dans un tableau atypique mais intéressant.

Certes, la tenue du jeune homme n'est pas tout à fait celle d'un berger mais plutôt d'un jeune aristocrate avec bas de soie, souliers à ruban, chapeau élégant...mais dans la mise en scène avec végétation, vase à l'antique, un sphinx renversé, quelques moutons et putti, et au centre, un ciel rose mouvementé, tout porte à la méditation, celle du berger, de dos, et invite ainsi à celle du spectateur.

On est presque ici dans une contemplation annonçant les « Rêveries d'un promeneur solitaire » de Rousseau (1776-1778) ou le romantisme d'un Gaspar David Friedrich (1774-1840).



Pastorale ou Jeune berger dans un paysage 1739-1745 (Musée de Caen)

Boucher connu célébrité et fortune en son temps, mais les critiques ne l'épargnent pas et Diderot fut l'un de ses plus grands détracteurs.

Fragonard (1732-1806) formé par Boucher, est le continuateur de son style avec ses scènes de genre fameuses telles que le *Verrou* et *les Hasards heureux de l'escarpolette* !

L'engouement pour le style de vie rural se manifeste dans toute l'aristocratie qui réclame à Le Nôtre des laiteries dans les jardins des châteaux (Rambouillet, Chantilly). La reine Marie-Antoinette joue à la bergère en son « Hameau » avec ferme, chaumière, moulin, laiterie et moutons enrubannés ! Le style pastoral s'est ainsi étendu à l'architecture et à la décoration avec les célèbres « Toiles de Jouy », toujours à la mode de nos jours !

Pourtant, dans les années 1760-70, on commence à se lasser des courbes et volutes du style rococo et avec l'arrivée de Louis XVI (1774), on passe au neo-clacissisme et ses lignes droites !

En peinture, Jacques-Louis David (1748-1825), veut « régénérer les arts », participe à la Révolution et peint ... *La mort de Marat* (1793) puis *le Sacre de Napoléon* (1805-1807) : on est loin des scènes galantes, du libertinage et autres chinoiseries , du « peintre des Grâces » que fut Boucher !

3 La Musique

Après la littérature et la peinture, abordons le thème musical qui, après tout, est la raison pour laquelle nous sommes au Festival !

Outre les concerts et les compositeurs du Festival, la pastorale musicale évoque les mêmes thèmes que la littérature et la peinture. Sébastien de Brossard, (1655-1730) que nous avons croisé lors d'un précédent festival, définit la musique pastorale comme « un chant qui imite celui des bergers, qui en a la douceur, la tendresse, le naturel etc...c'est aussi souvent une pièce de musique faite sur des paroles qui parlent des mœurs, ou qui dépeignent les amours des bergers ... » La poésie des Idylles de Théocrite ou celle de Virgile incluent déjà des rythmes et des chants et Homère fait jouer de la flûte de Pan, considérée comme l'instrument pastoral par excellence à ses bergers, annonçant le rôle essentiel de la musique orchestrale des siècles suivants pour traduire les sentiments ou décrire la nature.

Du XVIème au XVIIIème siècle, de nombreuses œuvres ont pour thème la mythologie et mettent en scène les amours des dieux et des bergers :

Dès le Moyen Âge, pastoureaux et pastourelles évoluent avec grâce dans les premiers chants polyphoniques et les madrigaux des troubadours ouvrant la voie aux premiers opéras.

Avec « *Il pastor fido* » (1580-1583), **Giovanni Battista Guarini** (1538-1612) écrit une pastorale tragi-comique qui a un immense succès dans toute l'Europe rivalisant avec *l'Aminta* (1573) du **Tasse** (1544-1595)

La pastorale devient drame avec les premiers opéras, *Dafné* (1589) de **Jacopo Peri** (1561-1633) et surtout *l'Orfeo* (1607) de **Monteverdi** (1567-1643).

A la fin du XVIème siècle et au début du XVIIème, à Venise sur 53 pièces, de théâtre en musique, la moitié était des pastorales !

Sous Louis XIV, le *Triomphe de l'amour sur des bergers et des bergères* de **Michel de la Guerre** de 1654, et **Lully** à ses débuts, avec *les Festes de l'Amour et de Bacchus* (1672) suivi de *Acis et Galatée* (1686) font les délices de la Cour.

Le XVIème siècle et Le XVIIème siècle

Jacopo Peri.



Claudio Monteverdi



Lully



Le XVIIIème siècle

Au siècle suivant, **Arcangelo Corelli** (1653-1713) incarne bien le tournant musical du siècle avec son *Concerto pour la nuit de Noël* publié en 1714, puis **Antonio Vivaldi** (1678-1741) ne soupçonne pas encore le succès de et ses *Quatre saisons* (1723), et particulièrement *le Printemps* : « Voici le printemps que les oiseaux saluent d'un chant joyeux et les fontaines, au souffle des zéphyr, jaillissent en un doux murmure » etc...

A la même époque, Pietro **Locatelli** (1695-1764) compositeur et virtuose hors pair, intègre dans son 8ème concerto, en 1723, une *pastorale* à 4 violons.

Les compositeurs que nous écouterons lors des concerts du festival tels Tartini, Corelli, Marais, Forqueray et Leclair, ont écrit à la même époque et sont appréciés de la Cour.

Georg Friedrich Haendel (1685-1759) aborde ce thème dans son opéra *Il Pastor fido* (1712) et dans *Acis et Galatée* (1718) où un jeune berger, Acis, est amoureux d'une Néréide, Galatée. Plus tard, il intègre une symphonie pastorale (*Pifa*) dans son oratorio le *Messie* (1741) et placera une scène pastorale dans tous ses opéras.

Rameau écrira *Nais*, une « pastorale héroïque » (1749), genre proche de la tragédie lyrique, sous-titrée *Opéra pour la paix*, pour célébrer la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748.

Joseph Cassanéa de **Mondoville** (1771-1772) avec *Titon et l'Aurore* (1753) raconte l'histoire d'un jeune berger Titon qui aime l'Aurore ! Il est poursuivi par les assiduités de Palés, divinité des troupeaux, jalouse de l'Aurore. Eole, se son côté, est amoureux de l'Aurore...mais tout finira bien et ...sans les poursuites de « Me Too » !

Sans oublier **Jean-Jacques Rousseau** et son *Devin de village* (1752) opposant gens des villes et gens des campagnes. Il fut une illustration de la « Querelle des Bouffons », évoquée l'an dernier où les partisans de Rameau et de la musique française, se sont violemment affrontés aux partisans de Rousseau, défendant la musique italienne.

Parallèlement, la musique religieuse s'empare de la présence des bergers à la crèche pour accompagner l'évocation de la Nativité et fêter Noël. Nous aurons deux exemples de ces « pastorales » par **M.A. Charpentier** (1643-1704) pendant le Festival avec « *Actéon* » et la « *Pastorale de Noël* ».

Jean-Sébastien Bach (1685-1750) aborde le thème avec sa *Pastorale en fa pour orgue* BWV 590 écrite à la fin de son séjour à Weimar et avec son *Oratorio de Noël* BWV 248 (1734) composé à Leipzig et constitué de pièces souvent écrites antérieurement et adaptées au thème. Il commence avec l'annonce aux bergers au son des trompettes puis, en deuxième partie, la Sinfonia accompagne l'adoration des bergers avec instruments à vent flûtes, hautbois, hautbois d'amour, violons décrivant l'émotion des bergers. Mais, il n'y

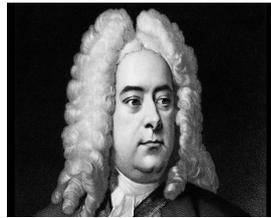
a pas que de la musique religieuse chez Bach : avec la *Cantate des paysans*, donnée au Festival, cette année par l'ensemble Artifice, Bach aborde le burlesque, les airs populaires et les chansons à boire !

Le XVIIIème siècle

Vivaldi,



Haendel,



Rameau ,



Mondonville,



Rousseau



Charpentier



Bach



Le XIXème

Bien sûr, cette liste non exhaustive d'œuvres parcourues au travers des siècles précédents ne peut omettre le monument qu'est la *Symphonie pastorale* (1808) de **Beethoven** qui disait que « nul ne peut aimer la campagne comme moi. »

Le romantisme évolue alors vers la description des rapports de l'homme à la nature.

Sa 6^{ème} Symphonie est intitulée par lui-même « Symphonie pastorale ou souvenir de la vie rustique, plutôt émotion exprimée que peinture »

Selon Berlioz, Beethoven montre « un étonnant paysage qui semble avoir été composé par Poussin, et dessiné par Michel-Ange », dans une calme campagne et une nature « vraie ». Loin des évocations baroques avec chant d'oiseaux, vent et tonnerre incarnés par les instruments, Beethoven place l'homme face à la nature dont il dresse un véritable portrait musical.

Exploitée cinématographiquement, dans « Soleil vert » de Richard Fleischer en 1973, cette musique accompagne avec des paysages disparus enchanteurs, les derniers instants des pauvres humains affamés ... Ces images -prémonitoires ? -restent gravées dans les mémoires des spectateurs de l'époque qui associent désormais la Symphonie aux paysages idylliques du film !!!

Beethoven inspirera ses contemporains qui s'intéresseront avec **Schumann** (1810 -1856) aux *Scènes de la forêt* (1849), avec **Wagner** (1813-1883) aux *Murmures de la Forêt* (1876) au début de Siegfried, et avec **Smetana** (1824-1884) à la *Vltava*, ou *Moldau* (1874), fleuve qui traverse Prague.

On peut même évoquer les nombreuses valse et opérettes de la fin du siècle des autres Strauss, allant du beau *Danube bleu* aux *Histoires de la forêt viennoise*...

LE XIXème siècle

Beethoven



Schumann



Wagner



Le XXème

Désormais, c'est plutôt la nature, en général, que l'on célèbre. On peut évoquer **Claude Debussy** avec *l'Après-midi d'un faune* (1892) et **Maurice Ravel** avec *Daphnis et Chloé* (1911), ballets ou symphonies

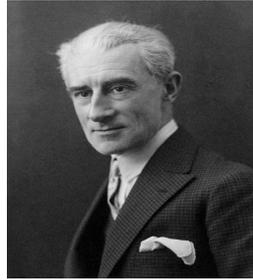
chorégraphiques dont la modernité de langage et d'images interprétées par Nijinski a été diversement appréciée ! **Igor Stravinsky**, en 1913, fera aussi chorégraphe et interpréter son « *Sacre du Printemps* » par Nijinski et là, ce sera l'émeute ! Avec les compositeurs tels **Gustav Mahler** (1860-1911) et son *Chant de la terre* (1909), on est plus en présence de la description des états d'âmes du compositeur au moment de son écriture. De son côté, **Richard Strauss** (1864-1949) avec la *Symphonie alpestre* (1915) produit une œuvre descriptive mais qu'il a voulue aussi métaphysique.

C'en est bien fini des bergères, des houlettes et des moutons...

Le XXème siècle



Debussy



Ravel



Mahler



R. Strauss

Après tant de chefs d'œuvre du passé dans tant de domaines, il est peut-être dommage que nos temps modernes, leurs réseaux sociaux et l'écologie, ne sachent plus se présenter à nous avec tous les charmes des arts du genre « Pastoral » ...

Marie-Hélène Finas pour le Festival Valloire baroque 2024